INNOCENT LE LOURD,

Docteur en Médecine de la Faculté d'Orange; et Praticien à Châteauneuf du Pape;

A SON AMI,

EDMOND-PIERRE C. DE B.......

Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, exerçant à Paris, ancien Médecin du Corps législatif impérial, Membre de la Commission nommée pour l'examen des Écoles de Médecine.

Il y a bien long-temps que je ne me suis entretenu avec vous, mon vieil Ami: je me reproche un peu le silence que j'ai gardé depuis notre dernière discussion; mon humeur n'a pu céder au tendre attachement que des liaisons

de l'enfance avaient établi entre nous. Que voulez-vous ! depuis seize ans je n'ai rien vu qui n'ait pleinement justifié toutes mes craintes.

Si votre mémoire est aussi exacte que dans notre jeunesse, vous vous rappellerez aisément les motifs de toutes mes alarmes : on organisait alors l'enseignement de la médecine, et je voyais avec chagrin l'indécence du plan sur lequel on allait l'établir. Les chirurgiens, perdant toute pudeur, allaient s'asseoir à côté des docteurs de la Faculté ; pleins d'orgueil et de vanité depuis qu'on leur avait permis avec tant d'imprudence de cultiver les Lettres, d'entendre la langue d'Hippocrate et celle de Celse, ils se croyaient faits pour marcher les égaux des Médecins. On avait vu, par l'exemple de Maréchal, de La Peyronnière, de La Martinière, de Morand, et plus récemment par ceux de Louis, de Sabatier, de Tenon, de Desault, que si ces Messieurs s'avisaient d'étudier la Médecine, ils deviendraient indociles, audacieux, arrogans, qu'ils éclipseraient les Médecins, et secoueraient le joug salutaire que la Faculté s'était efforcée de leur imposer. Les leçons de l'expérience furent perdues ; des remarques aussi importantes frappèrent en vain l'esprit des amis de l'ordre et de la subordination ; vainement aussi la révolution avait-elle tout renversé et donné la com-

modité de tout rétablir sur un plan plus convenable : on fonda des Écoles où l'enseignement de la Médecine et celui de la Chirurgie se trouvaient confondus. Là, le suppôt de S.-Côme déjà préparé à l'indépendance par la maudite étude des Lettres, allait recevoir les révélations d'une Science qu'il aurait dû toujours ignorer : comment espérer ensuite que les Médecins conserveraient dans le monde cette juste supériorité qu'ils avaient si long-temps conservée sur les barbiers ?

Voilà ce que je prévoyais ; voilà ce que mon humeur chagrine me faisait voir dans l'avenir, et ce que vous ne vouliez pas comprendre. Je vous quittai plein de colère et de dépit ; je m'éloignai de la Capitale, maudissant le funeste aveuglement qui vous faisait trouver passable, et même beau, un ordre de choses qui ruinait notre orgueil, et touchait notre bourse. Vous ne fûtes pas long-temps, sans doute, sans être désabusé : à peine la nouvelle Faculté de Médecine de Paris fut-elle sur pied, qu'un essaim d'étudians vint profaner le temple réservé jusque-là à un petit nombre d'élèves ; ils se pressaient autour de maîtres infatigables, qui semblaient n'avoir d'autre crainte que celle de ne pouvoir assez tôt leur prodiguer les trésors de l'instruction dont on fut si avare à notre égard. Au lieu

de ces leçons écrites en latin un peu barbare, que nous n'entendions pas le plus souvent, les nouveaux Professeurs se mirent à déclamer, ou plutôt à converser familièrement avec leurs disciples ; comme s'ils avaient redouté la perte d'un instant, comme s'ils avaient craint que le temps vînt à leur manquer, pour transmettre à une jeunesse bouillante de funestes lumières qui devaient nous perdre tous.

Votre esprit débonnaire et même un peu curieux de nouveautés, vous faisait supporter patiemment cette scrupuleuse profanation ; vous essayâtes même de calmer mon impatience : tout est bouleversé, vous disais-je ; quoi, nous ne pourrons plus reparaître dans le monde que pour y traiter de confrères ceux qui jusqu'ici attendaient humblement nos ordres ! Un Chirurgien s'avisera d'opérer une hernie étranglée sans que nous ayons employé quinze ou vingt jours au moins en topiques astringens, relâchans ou en purgatifs réitérés ; une jambe fracassée sera coupée sans que nous ayons dit où et comment la chose doit être faite ! Vous étiez encore occupé de stériles consolations, lorsque nous apprîmes ensemble que, à l'exemple d'un certain Boërhaave, que le ciel confonde et que nous ne connaissions guère, on conduisait les étudians auprès des malades pour les instruire par le

spectacle des maladies elles-mêmes ; comme si la nature pouvait montrer rien de mieux que les cahiers que l'on nous avait dictés et expliqués à la Faculté. A ce coup je vous vis pâlir ; vous sentîtes enfin, comme moi, qu'une génération toute entière se soulèverait contre l'autorité que nous avions paisiblement exercée jusque-là.

Depuis cette époque fatale, que de couleuvres n'ai-je pas avalées ! Dernièrement encore, appelé auprès d'un vieillard, qui à la vérité ne pissait pas à merveille, mais qui était bien certainement hydropique (car il avait le ventre gros), j'ordonnai à un chirurgien de pratiquer l'opération de la paracenthèse ; il a l'impudence de vider les eaux par le moyen d'une sonde qu'il introduit dans la vessie, et cela sans daigner me dire ni pourquoi, ni dans quelle intention il fait passer le liquide par cette voie, plutôt que de percer le ventre comme je le voulais. J'ai même soupçonné depuis, que mon vieillard pouvait avoir une rétention d'urine, puisque l'eau est sortie de la vessie par une sonde ; et entre nous, je pourrais bien avoir eu tort : mais mon coquin de chirurgien en a bien davantage de s'être écarté de ce que je lui avais prescrit ; car enfin, c'était à moi, médecin, d'ordonner ; et quand bien même un malade

de plus aurait dû mourir, *maladus dût-il crepare*, s'il le fallait pour que j'eusse raison, il ne devait pas balancer. D'ailleurs je vous avoue que je ne sais que croire; car mes cahiers dictés à la Faculté, disent que la grosseur du ventre est un signe d'hydropisie: or, notre malade avait un ventre gros et très-gros. Mon drôle de chirurgien dit bien qu'il a senti à l'hypogastre, à travers le rectum, je ne sais quelle tumeur circònscrite qui lui a fait voir que la vessie était seule distendue; mais en vérité si j'y comprends rien, et très-certainement il ne sait ce qu'il dit; car mes cahiers ne disent pas un mot de tout cela, et il a été élevé dans une vilaine école où ils n'écrivent pas de leçons, et où on leur fait voir des malades pour toute instruction. Croiriez-vous cependant que le malade s'est avisé de guérir sans un remède, sans la plus petite ordonnance? En vérité c'est à n'y plus rien entendre: je crois que tout le monde est devenu fou.

Je vois avec une joie que je ne puis vous exprimer, que de pareils scandales ne se renouvelleront pas; c'est là ce qui m'a fait rompre le silence, et vous pardonner l'imprudente prévention avec laquelle vous avez vu s'opérer les changemens qui nous ont tant

fait gémir. Un grand homme qui depuis trente ans n'a rien de commun avec la France, a réveillé l'amour du bien et de l'ordre dans des barbiers qui n'avaient pas entièrement oublié leurs devoirs. Le sentiment de la justice est est tellement empreint dans le cœur des malheureux mortels, que nos ennemis eux-mêmes redemandent le joug dont ils ont eu tant de peine à s'affranchir. Enfin, nous rentrerons dans nos Écoles de la Faculté, nous y siégerons tous, et nous reprendrons la série de nos lectures publiques; les cahiers se retrouveront, car j'en ai une copie, qui, quoique faite depuis quarante-cinq ans, est bien conservée. Si, comme je l'espère, je suis appelé à professer, je pourrai entrer de suite en fonction : je n'aurai pas à retoucher aux leçons que nous recevions quand nous avons pris notre licence; car je n'aime pas les nouveautés, les prétendues découvertes dont on se vante depuis un demi-siècle. Est-ce que nos Professeurs ne possédaient pas toute la science; est-ce qu'il y avait quelque chose à apprendre après eux; est-ce que l'on a pu ajouter une syllabe à la médecine? Pour moi, j'ai les mains pures et la conscience nette; je n'ai pas à me reprocher d'avoir touché, le moins du monde, à ce subtil et brillant édifice; à peine même, en aurais-

je gardé le souvenir, si je n'avais mes cahiers pour les retrouver: mais ils sont là tels que je les ai écrits: je puis professer quand on voudra. Au fait, j'ai peu besoin de cahiers; depuis cinquante ans on ne donnait pas de leçons dans les Facultés de médecine de Valence, d'Orange et d'Avignon; on se contentait d'expédier des grades par la poste ou par quelque occasion à ceux qui en voulaient: or, c'est dans les Facultés susdites que je veux enseigner quand elles seront rétablies. Par là je ne serai pas obligé de renoncer à ma petite clientelle de Château-neuf du Pape; on m'y adressera les diplômes à signer, et au même instant où je visiterai un malade dans ma résidence, je créerai un docteur à vingt lieues de là; la belle chose que les institutions anciennes! Convenez que nous n'avions plus de ces facilités précieuses qu'offraient les Facultés d'autrefois, et que nous leur devons vous et moi bien de la reconnaissance.

Cela étant, nous verrons enfin les chirurgiens, se séparer de nous, se tenir à une distance respectueuse, ne s'occuper que de l'anatomie, des opérations, de la barberie, et ne faire usage de leurs lumières que sous notre bon plaisir. Il me reste pourtant des craintes: tous ces drôles-là ont beaucoup étudié tandis qu'on ne prenait pas garde à eux; à en juger

par l'insolence de leurs discours, ils ont mis le temps à profit pendant ce temps de licence; ne pourrait-on pas leur ordonner d'oublier ce qu'ils savent? ou bien connaîtriez-vous quelque moyen innocent propre à faire perdre la mémoire? C'est une véritable peste que ces gens-là : comment s'en défaire? S'ils étaient malades quelquefois, nous saurions comment nous y prendre! Il faut au moins prendre garde à la génération suivante; il faut bien tenir la main à ce que l'instruction soit renfermée dans les limites convenables : je crois en vérité que le parti le plus sûr, le plus expéditif, serait de brûler les livres et de leur faire des cahiers; mais il serait peut-être plus avantageux qu'ils ne sussent pas écrire. Hélas! que le bien est difficile à opérer!

Savez-vous cependant qu'il faut que le ciel ait eu pour nous une prédilection toute particulière? Des gens bien instruits m'ont assuré qu'il tenait à fort peu de chose que les chirurgiens ne redevinssent pas barbiers. S'il s'était trouvé quelqu'un d'assez fou pour sacrifier une grande fortune à certaines gens de robe, qui n'ont jamais mis celle de médecin, c'en était fait de notre ancien crédit; nous demeurions confondus avec ces misérables chirurgiens; ils n'auraient cessé de prendre avec nous le ton

de confrère, et le public aurait bien pu les préférer à nous ; car il a la sottise de croire que les sciences font des progrès continuels : Dieu sait si la médecine a fait un pas depuis que nous nous en mêlons ! Si de pareils évènemens s'étaient passés en Angleterre, quelque gros Milord, travaillé par le *Spleen*, aurait eu l'extravagance de satisfaire la cupidité des marchands d'opinion, pour favoriser ce qu'il aurait appelé le perfectionnement des sciences médicales : ils sont fous ces *Gentlemen*. Heureusement que nous n'avons point de pareils travers d'esprit. Vivent les Français morbleu ! pour tenir aux mêmes idées ! En 1793, on démollissait tous les monumens de la monarchie ; comment n'a-t-on pas encore proposé de raser les ponts nouveaux, de détruire les routes construites depuis vingt-cinq ans ? Pourquoi les médecins de la *Bonne roche* ne demandent-ils pas que l'on rende les rues sales et puantes comme du temps de François I ? Cela nous serait si avantageux ! Il faut surtout bien mettre dans la tête du public que tout ce qui n'a pas atteint maintenant l'âge de 50 ans ne peut rien savoir, et que tous ces jeunes savans et ces jeunes artistes, que l'Europe nous envie, ne sont que des fats et des ignorans, dont la France se trouverait trop heureuse d'être débarrassée.

N'oubliez pas sur-tout, mon cher ami, que toutes les anciennes facultés doivent renaître; cela était si commode pour ceux qui n'avaient point étudié. Vous-même, au sortir de la Gendarmerie, comment auriez-vu pu être reçu docteur à Montpellier, si vous n'eussiez pas eu la commodité d'acheter vos inscriptions en vous rendant dans cette ville. Vous en prîtes pour deux ans à votre passage à Orange; et votre affaire fut expédiée par notre doyen pendant le temps que vous mettiez à déjeûner. La facilité connue de notre université vous valut cette aubaine; car en venant de Paris par Lyon, vous pouviez vous adresser à Rheims, à Valence, à Avignon, à Aix, et si vous eussiez pris la route de Toulouse, les facultés d'Orléans, de Poitiers, de Bordeaux, de Cahors, de Toulouse même, n'auraient pas été sans doute beaucoup plus sévères. Il le fallait bien; car vous savez que ce n'est que par la concurrence que s'établit le bon prix et la multiplication d'une marchandise.

Dans quelques jours je me mets en route pour me rendre dans la capitale. Je ramasse mes livres, mes papiers: ma malle sera bientôt faite. Je me hâterai d'arriver pour être à temps de faire mon profit de la réforme. Il me faut absolument une chaire, et je vois que le meilleur

parti sera de l'acheter ; en m'y prenant ainsi, je n'éprouverai point d'obstacles. Il faut bien que ces emplois changent de main de temps en temps et que chacun en tâte. J'ai des droits incontestables à l'enseignement, puisque depuis quarante ans que je suis médecin, je n'en ai jamais été chargé.

Adieu, mon vieil ami. Je vous embrasserai bientôt et vous me féliciterez en même temps.

LE LOURD.

Châteauneuf du Pape,
ce 15 *Décembre* 1815.